

LES  
CAHIERS  
DE LA  
*nrf*

RENÉ  
DAUMAL

---

CORRESPONDANCE II  
1 9 2 9 - 1 9 3 2

GALLIMARD













## AVANT-PROPOS

*1929-1932 : années déterminantes pour René Daumal. Vera Milanova entre dans sa vie et Alexandre de Salzmann lui ouvre « l'enseignement ».*

*En 1929, René Daumal a vingt et un ans. Il habite toujours en banlieue, rate souvent son dernier train, passe la nuit chez Gilbert-Lecomte. « Nuits de sommeil les yeux grands ouverts, les drogues métaphysiques, l'entente intellectuelle parfaite », écrira Monny de Bouilly<sup>1</sup>. Ce climat, propice aux intentions du Grand Jeu qui « ne cherche que l'essentiel<sup>2</sup> », sera troublé par l'arrivée des nouveaux membres, André Delons et Pierre Audard, plus occupés de politique et de littérature que de métaphysique. Troublé aussi par André Breton, qui tentera à plusieurs reprises de briser l'unité du groupe : procès de Roger Vailland pour un article transformé en « hymne à la police » par les surréalistes (1929); hommage à Breton auquel, à l'exclusion des autres, ne peuvent participer que Daumal, Gilbert-Lecomte et Rolland de Renéville (1930); « Affaire Aragon » (1932) qui deviendra l'« affaire Renéville ». Ce serait peu,*

1. Monny de Bouilly, *Au-delà de la mémoire*, Est éditeur, 1991, page 200.

2. René Daumal, *L'Évidence absurde*, Gallimard, 1972, page 145.



si Daumal, outre la revue dont il assume secrétariat et fabrication, ne devait assister, jour et nuit, Gilbert-Lecomte dans ses tentatives de désintoxication. Il trouve pourtant le temps d'écrire de longues lettres à Renévillle encore à Tours, à Maurice Henry qui veut instaurer avec lui des « rapports de maître à élève », à Vera et à Cramer toujours à New York et, en 1930, la « Lettre ouverte à André Breton sur les rapports du surréalisme et du Grand Jeu ». Lettre qui situe magistralement – et définitivement – la place des deux mouvements : « [...] nous sommes certainement les plus conscients des chercheurs [...] tandis que vous, vers qui nous avons pu jadis tourner les yeux comme vers un de ces guides [...] vous risquez fort de rester paralysé, pris aux pièges que vous vous êtes tendus [...] Prenez garde, André Breton, de figurer plus tard dans les manuels d'histoire littéraire <sup>1</sup> ».

Rappelant cette période, dix ans plus tard, Daumal écrira : « 1929 – J'hésite entre le désespoir et la philosophie <sup>2</sup>. » Car ce ne seront pas les succès qui donnent un sens à sa vie. Il est reconnu comme poète, essayiste, critique et philosophe. Il est publié dans les meilleures revues : Bifur, Variétés, les Cahiers du Sud, La Nouvelle Revue Française, Commerce et, consécration pour un garçon de vingt-trois ans, dans la prestigieuse Anthologie des Philosophes Français Contemporains (1931). En fait, son unique préoccupation, depuis l'adolescence, c'est : découvrir « la vérité <sup>3</sup> ». Il pense la trouver dans les textes sacrés de l'Inde, d'où sa volonté d'apprendre le sanskrit. Mais ce sera la rencontre d'Alexandre de Salzmann qui va lui rendre « l'espoir et une raison de vivre <sup>4</sup> ». L'autre espoir, c'est Vera. Elle revient

1. René Daumal, *L'Évidence absurde*, op. cit., pages 153-159.

2. René Daumal, *Chaque fois que l'aube paraît*, Callimard, 1953, page 11.

3. René Daumal, *L'Évidence absurde*, op. cit., pages 51-54.

4. René Daumal, *Chaque fois que l'aube paraît*, op. cit., page 11.

*à Paris fin novembre. Dès les premières semaines de 1931, elle rompt avec Cramer et commence avec Daumal une relation que seule la mort de René brisera.*

*1931 aurait pu être une année sabbatique pour Daumal. Calme plat au Grand Jeu dont les membres se réunissent régulièrement dans l'atelier de Sima. Renéville, fonctionnaire au ministère de la Justice, habite Paris. Daumal se lie d'amitié avec Jean Paulhan et Uday Shankar, le danseur hindou. Et puis il y a Alexandre Salzmann. À partir de juin, Daumal et Vera habitent ensemble, 7, rue Dombasle, un appartement qu'ils partagent avec Gilbert-Lecomte. En juillet, Daumal est brillamment reçu à sa licence de philosophie. Tout semble pour le mieux, quand le 14 octobre explose le drame. Gilbert-Lecomte est au plus mal. Il est hospitalisé d'urgence; anesthésie, opération, soins longs et intenses dans une clinique aux environs de Paris. Bientôt, éclate un autre drame : l'« Affaire Aragon » qui va devenir au Grand Jeu l'« Affaire Renéville ».*

*Après la publication de « Front Rouge » dans le numéro 2 de Littérature de la Révolution Mondiale, poème d'Aragon jugé subversif, la police saisit la revue. Aragon est menacé de poursuites judiciaires qui n'eurent pas lieu (novembre 1931 et janvier 1932). Breton règle l'affaire en trois temps : pétition pro-Aragon (janvier), suivie de la brochure Misère de la Poésie (février) et expulsion d'Aragon du mouvement surréaliste (mars) avec l'opuscule Paillasse! Au Grand Jeu, l'affaire Aragon prend une autre tournure. Renéville ayant refusé de signer la pétition, il est mis en demeure par les « politiques » de prendre position. Il promet, mais ne fait rien. La tension monte entre Audard, Delons, Henry, Harfaux et Renéville. Daumal tentera en vain de calmer les esprits. Il est seul, car depuis février Gilbert-Lecomte est à Reims, en convalescence. Il y reste jusqu'en septembre et, après de courtes vacances avec Vera et Daumal, réintègre Paris. Le*

*24 septembre, Vera repart pour les États-Unis, où Daumal espère la rejoindre le plus vite possible, mais l'argent est rare, les soucis nombreux, le moindre étant la réunion plénière organisée par Gilbert-Lecomte pour régler le différend entre les membres du Grand Jeu qui veulent tous démissionner. Cette réunion du 30 novembre sera la dernière <sup>1</sup>. Une semaine après, Daumal embarque pour New York.*

*Une page de sa vie est définitivement tournée. Il a vingt-quatre ans.*

H. J. MAXWELL

1. René Daumal, *Tu t'es toujours trompé*, Mercure de France, 1970, pages 171-217; et Michel Random, *Le Grand Jeu I*, Denoël, 1970, pages 72-77.

1. À ANDRÉ WARCOLLIER <sup>1</sup>

[Paris,] 15 janvier [1929]

Monsieur,

Je suis très heureux que vous vous intéressiez aux expériences dont M. Besterman vous a parlé. Monsieur René Maublanc, qui depuis deux ans a entrepris d'étudier ces phénomènes avec quelques amis <sup>2</sup> et moi pour sujets, se fera certainement un plaisir de vous recevoir <sup>3</sup>.

Le mieux serait donc que vous veniez chez lui, 9 avenue de l'Observatoire, par exemple jeudi prochain à 3 h. (Nous travaillons chaque jeudi à partir de cette heure et les trop

1. Un feuillet 21 × 13,5 cm, recto-verso, encre noire.

2. Roger Vailland et Roger Gilbert-Lecomte.

3. Réponse à la lettre du 13 janvier : « *Institut Métapsychique International, 89 avenue Niel, Paris XVII<sup>e</sup>. Monsieur, Mr. Warcollier, 79 avenue de la République à Courbevoie (Seine) – dont je suis le secrétaire – me prie de vous dire qu'il a entendu parler de vous par M. Besterman qui a eu l'avantage de vous voir il y a quelques temps. M. Warcollier est très intéressé par tout ce qui touche aux phénomènes que vous présentez et il serait très heureux si vous pouviez lui accorder une entrevue pour assister à quelques-uns de ces phénomènes.* »

rare personnes qui s'intéressent à nos expériences sont toujours les bienvenues.)

Si tout autre moment vous convient mieux, voulez-vous (ce sera plus simple) écrire directement à M. Maublanc? Il arrangera une entrevue avec vous.

Croyez, Monsieur, que je vous rencontrerai avec le plus grand plaisir, et veuillez recevoir mes salutations les plus sincères.

René Daumal

3, rue de la Fraternité  
Arnouville-lès-Gonesse  
Seine et Oise.

2. À MAURICE HENRY<sup>1</sup>

[Paris, vers le 15 février 1929]

Mon cher Maurice,

Il y aurait lieu peut-être si Nous nous appelions Weiner de discuter sur le caractère convenu, forcé, faux, malgracieux de notre visite comme par hasard de l'autre jour — juste après ta lettre que Roger venait de lire (car je ne l'avais pas vu de 3 jours et seulement alors pouvais la lui montrer) et sur laquelle nous dissertions avec Monny. Mais Nous nous nommons tout autrement. Inutile de te dire que ce jour-là Monny, Roger et moi ne pouvions que reconnaître le bien-fondé de tes plaintes. Monny surenchérisait,

1. Deux feuillets 27 × 21 cm, recto-verso, encre noire.

Roger mettait au point, et moi je m'enfonçais dans cette obsession perpétuelle du grotesque de chaque instant, représenté en la circonstance par ce fait que tu nous attendais – ou enfin tu attendais quelque chose – ou tu en avais fini avec l'attente – entre ton phonographe et ta femme – entre tes multiples femmes et ta seule – oui! et justement cette discussion que tu avais provoquée parmi nous, si grave et pénible et je la sentais pour toi déchirante – justement elle nous retardait minute par minute, et de minute en quarts d'heure et en au moins une bonne pleine heure, d'aller te voir – ce qui est tout à fait caractéristique de mon état d'esprit actuel lorsqu'un peu de lucidité s'y mêle pour que j'en juge sur les débris d'une intelligence délabrée – ou plutôt ah! mais non et c'est là le grand point, Maurice, sur les débris d'une peau délabrée d'intelligence qui m'a laissé la chair à vif et idiot – et je vais faire peau neuve, car je suis un optimiste incorrigible : « donnez-moi des siècles à discrétion, et je vous promets tout ce que vous voudrez »

Tu penses bien que lorsque nous habiterons un château isolé, avec des domestiques, des dactylos etc. alors qu'on ne se quittera bien sûr plus. Mais alors on se dira : à quoi bon vivre dans ces conditions-là? et j'insiste encore une fois sur le caractère paradoxal de notre existence (qui ne tient qu'au cheveu du burlesque) et de notre tendance au bonheur. Nous sommes faits pour les détresses, les angoisses sans public et les ignominies, et c'est là le fond de mon indéfectible optimisme.

Songe maintenant, d'un point de vue plus... (je ne trouve pas le mot), que tu considères comme fatale et définitive presque une époque de notre vie qui a commencé il y a quelques mois et qui dure encore présentement – Replacée dans notre biographie, cette époque ne prend plus que la valeur d'un accident, qui tient essentiellement à des condi-

tions sociales, elles-mêmes réductibles selon K. Marx à des causes purement économiques (avec toujours comme principe dirigeant la vieille plaisanterie : *chacun passe une partie de plus en plus grande d'une vie à laquelle il ne tient pas à chercher des moyens de l'entretenir*).

Comme ce dernier principe n'est pas encore visiblement applicable à ma situation présente, et que la recherche des moyens de subsister m'est provisoirement très facile, il est naturel qu'à moi soit dévolue la plus grande part de l'organisation matérielle de l'activité de luxe qui nous permet de contrebalancer l'abrutissant exercice défini plus haut (phrase soulignée).

Les conséquences de tout cela, Maurice, mais oui c'est la saloperie de ces jours sales – Mais je t'en supplie, tâche de te rendre compte que les explications psychologiques ne tiennent plus debout aujourd'hui – puisque nous ne pouvons douter les uns des autres (je sais, et tu sais *quels sont les uns et les autres* – inutile de le crier sur les toits ni de mettre au bas de n'importe quel manifeste littéraire ou politique des noms triés sur le volet, de la belle marchandise humaine et pas du tout venant, madame, voyez ces beaux jeunes gens c'est bonheur de les voir... – non-non-non –) puisque les derniers mots de ta lettre sont les plus vrais et les seuls qui importent – tu sais qu'il n'y a rien de changé que les apparences du monde : elles deviennent de jour en jour moins trompeuses, de jour en jour plus transparent le masque, serais-tu donc moins entraîné que moi à voir par-delà sa véritable gueule et à quels crocs nous sommes restés suspendus pantelants ?

Oh ! encore une fois assez d'explications psychologiques – assez de soupçons, de doutes, de duels d'âmes avec les cortèges de la jalousie, de la suspicion, de la rivalité, du prestige, de tout cela qui enrichit et décore, je le veux bien,

la vie de deux amants – mais ce n'est pas comme cela que nous nous aimons, tout de même!!! Tout le mal a toujours été dès le début. Il faut de plus en plus le mettre à nu en pleine lumière. Il faut changer quelque chose aux conditions économiques qui... (voir plus haut, phrase soulignée) – La révolution sera seule capable de cela. Et après il faudra – après les mois de repos ou après la mort sur les barricades – s'apercevoir que la Saloperie vit toujours plus profonde. C'est en cela que je suis d'un décourageant optimisme. Il y avait longtemps que je n'avais parlé à cœur ouvert. Cher Maurice. Et te voilà bien avancé, maintenant. Pardon, ou quoi?

Toujours, bien sûr, ton

Nathaniel

3. À ANDRÉ GAILLARD <sup>1</sup>

Paris [, janvier-février 1929]

Cher ami,

Je suis désolé de vous faire tellement attendre. Je n'arrive pas à me procurer « Vulture » <sup>2</sup>, dont j'ai lu seulement

1. Un feuillet 27 x 21 cm, recto, encre noire. Réponse à la lettre de Gaillard (directeur des *Cahiers du Sud*) du 28 décembre 1928 : « *Mon cher ami, pardonnez mon silence, mais je ne fais pas du tout ce que je veux. Du moins avez-vous vu dans les Cahiers de Novembre que je ne vous avais pas oublié et que votre Nadja paraît en bonne place. Voulez-vous me faire une note sur Vulture de Léon-Paul Fargue (si vous l'avez lu) ? Répondez-moi à ce sujet. Donnez-moi de vos nouvelles. À vous André Gaillard.* »

2. La note « Vulture » a paru dans les *Cahiers du Sud*, n° 110, avril 1929, pages 225-229.



l'« Esquisse d'un paradis » paru dans l'Anthologie de la nouvelle prose française, et suffisante à me faire vivement désirer en écrire quelques mots. Je vais demander le livre à Fargue même. Dites-moi seulement si vous ne pouvez plus attendre; alors... tant pis. Je puis aussi, si vous voulez, parler un peu d'« Épaisseurs », que j'aurai plus facilement sous la main.

En tout cas, je m'en occupe, et surtout, je vous assure, en aucune façon je ne vous oublie

René Daumal

4. À MADAME VERA MILANOVA <sup>1</sup>

[Paris,] 30 avril 1930, 10 h. 1/2  
(4 h. 1/2 après-midi pour vous)

Brute! femme sanguinaire, fille sadique, crève-cœur! Z'en faites de belles! Heureusement que j'ai le cœur solidement accroché, ou que je n'en ai pas. Qui qui vous apprend à faire des post-scriptum pareils? « Oui, je reviens en avril... »

Vous pensez si je disais : ah! bon, très bien, et puis (je n'avais pas tout embrassé d'un coup d'œil) :

« ...avril 1930... »

Ah! oui, fichtre que je nous avons rigolard! Mais tout de même! Vous avez de ces vengeances! Vos deux bras de 1930 autour de mon cou, très joli, très joli, bien sûr. Et puis, qu'y avait-il sur la photo destinée à Artür, que vous avez


1. Papier à lettres, un feuillet 27 × 21 cm, recto-verso, un dessin représentant une loupe, encre noire. Adresse : « Madame Vera Milanova, 19, East Beach Street, Long Beach, Long Island, New York, U.S.A. »

coupé? Hum hum! qu'est-ce que faisait donc le charmant enfant, que vous ne voulez pas le montrer? Hé hé! Et je vous passe la main dans un cheveu, et je vous mille-neuf-cent-trente!

Bon, ça va. On va entreprendre une correspondance régulière, hein? Et que je vous fabrique des bonshommes de neige très 1930. Et le petit même, bien gentil, mais en 1930 il aura tout du grognard si c'est un mâle, de la gnognotte si ç't'une femelle. Embrassez tout de même cette petite chose pour moi, ça lui foutra une géniale destinée de tragédien; se rendra célèbre au cinéma et dans un grand scandale à propos de sa famille et de sa noblesse.

Non, ce n'est pas gênant ni troublant pour moi de transmettre vos lettres. Très heureux (ah! mais sincèrement) de vous rendre service ma chère Véra et à mon cher ami le capitaine.

Well. Je n'ai pas bougé. Rien de décroché. Ça va, ça va. Ça continue. J'ai pour coutume d'examiner les photos à l'aide d'une loupe d'un grossissement  $G = 16$ , comme ça :

 Si bien que vous ne pouvez rien me cacher, (alors, mais c'est très bien...) Et puis les 2 photos se raccordent d'une façon étonnante : le bras et la pelle du gosse collent exactement avec le corps, la maison se tient, et vous sortez géante on ne sait d'où à l'arrière-plan (la description est difficile, mais je vous montrerai ça en 1930).

Attention, je vais devenir puéril. La suite à plus tard.

---

Voilà, il est beaucoup plus tard. Curieux, hein, comme j'éprouve le besoin de vous insulter chaque fois que je vous écris. Vous pouvez en être fière. Faut-il que j'aie de l'affection pour vous, tout de même, pour vous engueuler de

cette façon. Vous croyez peut-être que je vais m'attendrir enfin pour terminer. Pensez-vous!

Je vous salue complètement sur la verticalité, comme dit le pataphysicien, d'une grande échelle, et cela croyez bien, chère amie, dans toute l'acception du terme.

NATHANIEL.

achevé à Paris, le 2 mai 1929.

- P.-S. 1) C'est votre neveu, le mignon?  
2) mes amitiés à Raspoutine, au maître à danser et au bactériologiste.

5. À ANDRÉ ROLLAND DE RENÉVILLE <sup>1</sup>

[Paris, 20 mai 1929]

Cher ami,

J'ai en effet reçu votre livre, oh! oui, merci. Et c'est entendu, les Cahiers du Sud accepteront la note sur *Rimbaud le Voyant* <sup>2</sup> que je leur ai proposée <sup>3</sup>. Mais je ne sais dans quel numéro, ni à quelle date elle paraîtra.

On nous promet *Le Grand Jeu* pour le 25. Allons, on peut tout de même compter l'avoir à ce rendez-vous du

1. Un feuillet 27 × 21 cm, recto-verso, encre noire.

2. *Rimbaud le Voyant*, Au Sans Pareil, achevé d'imprimer du 31 mars 1929.

3. « De l'attitude critique devant la Poésie », *Cahiers du Sud*, numéro spécial « La Poésie et la Critique », décembre 1929, pages 80-91, et *L'Évidence absurde*, Gallimard, 1972, pages 27-37.

1<sup>er</sup> juin où vous ne manquerez, n'est-ce pas, de venir <sup>1</sup>. (Selon des racontars de bruits courants sur des paroles en l'air rapportées de bouche en bouche, il pourrait y avoir des trouble-fête à ce vernissage, les jeunes montmartrois du café Radio qu'une plaisanterie facile me ferait nommer le radio de la méduse, mais passons, enfin quoi, ils seraient reçus comme il convient et on rigolerait.)

(Je ne parviens pas à trouver l'adresse de Jean Carrive. Spérons) – Joie profonde à tous les étages, nommée Malheur. Je vous donne immédiatement rendez-vous urgent tout de suite, si vous avez le Tao-Te-King sous la main, au ch. VI du *Tao-Te-King* (« L'Esprit de la Vallée ne meurt pas... ») pour que vous compreniez mon ahurissement et l'horreur sacrée.

Pardon (pour la forme, car je sais bien... de l'apparence louffingue) et je vous tends les mains.

René Daumal

*Document.* Lettre de Renéville (Tours, 23 mai 1929)

*« Cher ami, Ce petit mot pour vous demander simplement de me prévenir 2 jours avant, au cas où le vernissage de notre galerie n'aurait pas lieu le 1<sup>er</sup> Juin, comme convenu, de façon que je ne me dérange pas à faux. Si je ne reçois rien de vous je serai à Paris le 1<sup>er</sup> Juin, et passerai au Dôme à 2<sup>h</sup>. Je vous demande aussi de bien vouloir vous occuper personnellement de l'exposition de mon "Rimbaud" pour la galerie. Entendez-vous avec le Sans Pareil. Et merci d'avance. – [...] Je n'ai pas le Tao-Te-King [...] J'ai envoyé mon livre à Lecomte, Vailland, Bouilly. J'espère qu'ils l'ont*

1. La « Première Exposition du Groupe "Le Grand Jeu" du 8 au 22 juin 1929 », à la Librairie Bonaparte, 12, rue Bonaparte, Paris, VI<sup>e</sup>.



# RENÉ DAUMAL

CORRESPONDANCE II, 1929-1932

1929-1932, années déterminantes pour René Daumal et riches d'événements : triomphe et naufrage du Grand Jeu, désintoxications de Gilbert-Lecomte, querelles avec les surréalistes, nouvelles amitiés (Ballard, Paulhan) et la voie, cherchée longtemps, enfin trouvée. Une lecture superficielle des lettres de jeunesse a pu prêter à confusion, celles des années trente la rend désormais impossible. Le ton en reste ironique et plaisant pour la chronique des «humeurs» de tout un chacun : Henry brouillon, enthousiaste, Harfaux méditatif, Renéville encore provincial, Delons susceptible, Audard politicien, André Breton déprimé, Aragon intrigant, Paulhan mesuré. Mais quand il s'agit des grandes questions comme le suicide, le temps, la mort, l'amour, la politique..., bien que restant familier, le ton prend de la hauteur, devient grave. Œuvre dans l'œuvre, les lettres de Daumal témoignent de la rigueur de sa pensée, dévoilent ses doutes, ses espoirs, donnent de précieuses indications sur la genèse de ses poèmes. Le volume s'achève avec son départ pour New York. Une partie de sa vie est terminée. Il a vingt-quatre ans.

*Édition établie, présentée et annotée par H.J. Maxwell.*



9 782070 734047



93-V A73404 ISBN 2-07-073404-8

180 FFtc